

Français : Entraînement sur le commentaire de texte

Extrait étudié : Honoré de Balzac, *Le Médecin de campagne*, 1833.

Jacquotte est la cuisinière du docteur Benassis, médecin dans un village de Savoie.



JACQUOTTE. MONSIEUR BENASSIS.
Ce geste annonçait quelque longue remontrance.
(LE MÉDECIN DE CAMPAGNE).

Si cette cuisine, enfumée comme celle d'une auberge, était garnie d'ustensiles en nombre suffisant, ce luxe était l'œuvre de Jacquotte, ancienne servante de curé, qui disait *nous*, et régnait en souveraine sur le ménage du médecin. S'il y avait en travers du manteau de la cheminée une bassinoire¹ bien claire, probablement Jacquotte aimait à se coucher chaudement en hiver, et par ricochet bassinait les draps de son maître, qui, disait-elle, ne songeait à rien ; mais Benassis l'avait prise à cause de ce qui eût été pour tout autre un intolérable défaut. Jacquotte voulait dominer au logis, et le médecin avait désiré rencontrer une femme qui dominât chez lui. Jacquotte achetait, vendait, accommodait, changeait, plaçait et déplaçait, arrangeait et dérangeait tout selon son bon plaisir ; jamais son maître ne lui avait fait une seule observation. Aussi Jacquotte administrait-elle sans contrôle la cour, l'écurie, le valet, la cuisine, la maison, le jardin et le maître. De sa propre autorité se changeait le linge, se faisait la lessive et s'emmagasinaient les provisions.

Elle décidait de l'entrée au logis et de la mort des cochons, grondait le jardinier, arrêtait le menu du déjeuner et du dîner, allait de la cave au grenier, du grenier dans la cave, en y balayant tout à sa fantaisie sans rien trouver qui lui résistât. Benassis n'avait voulu que deux choses : dîner à six heures, et ne dépenser qu'une certaine somme par mois. Une femme à laquelle tout obéit chante toujours ; aussi Jacquotte riait-elle, rossignolait-elle par les escaliers, toujours fredonnant quand elle ne chantait point, et chantant quand elle ne fredonnait pas. Naturellement propre, elle tenait la maison proprement. Si son goût eût été différent, monsieur Benassis eût été bien malheureux, disait-elle, car le pauvre homme était si peu regardant qu'on pouvait lui faire manger des choux pour des perdrix ; sans elle, il eût gardé bien souvent la même chemise pendant huit jours. Mais Jacquotte était une infatigable plieuse de linge, par caractère frotteuse de meubles, amoureuse d'une propreté tout ecclésiastique², la plus minutieuse, la plus reluisante, la plus douce des propretés. Ennemie de la poussière, elle époussetait, lavait, blanchissait sans cesse. L'état de la porte extérieure lui causait une vive peine. Depuis dix ans elle tirait de son maître, tous les premiers du mois, la promesse de faire mettre cette porte à neuf, de réchampir³ les murs de la maison, et de tout arranger *gentiment*, et monsieur n'avait pas encore tenu sa parole. Aussi, quand elle venait à déplorer la profonde insouciance de Benassis, manquait-elle rarement à prononcer cette phrase sacramentale⁴ par laquelle se terminaient tous les éloges de son maître : « *On ne peut pas dire qu'il soit bête, puisqu'il fait quasiment des miracles dans l'endroit ; mais il est quelquefois bête tout de même, mais bête qu'il faut tout lui mettre dans la main comme à un enfant !* »

¹ Bassinoire : objet de métal qui reçoit les braises de la cheminée dont on se sert pour chauffer les lits.

² Ecclésiastique : qui est typique de l'Eglise.

³ Réchampir : faire ressortir des éléments de décoration peints sur un mur.

⁴ Sacramentale : rituelle.

Jacquotte aimait la maison comme une chose à elle. D'ailleurs, après y avoir demeuré pendant vingt-deux ans, peut-être avait-elle le droit de se faire illusion ? En venant dans le pays, Benassis, ayant trouvé cette maison en vente par suite de la mort du curé, avait tout acheté, murs et terrain, meubles, vaisselle, vin, poules, le vieux cartel⁵ à figures, le cheval et la servante. Jacquotte, le modèle du genre cuisinière, montrait un corsage épais, invariablement enveloppé d'une indienne brune semée de pois rouges, ficelé, serré de manière à faire croire que l'étoffe allait craquer au moindre mouvement. Elle portait un bonnet rond plissé, sous lequel sa figure un peu blafarde et à double menton paraissait encore plus blanche qu'elle ne l'était. Petite, agile, la main leste et potelée, Jacquotte parlait haut et continuellement. Si elle se taisait un instant, et prenait le coin de son tablier pour le relever triangulairement, ce geste annonçait quelque longue remontrance adressée au maître ou au valet. De toutes les cuisinières du royaume, Jacquotte était certes la plus heureuse. Pour rendre son bonheur aussi complet qu'un bonheur peut l'être ici-bas, sa vanité se trouvait sans cesse satisfaite, le bourg l'acceptait comme une autorité mixte placée entre le maire et le garde champêtre⁶.

Commentaire

Vous commenterez cet extrait du *Médecin de campagne* de Balzac.

Aide pour le commentaire :

Ce texte n'est pas d'une grande complexité. Il faudra bien évidemment analyser le personnage de Jacquotte. Privilégier une argumentation proposant une **complexification croissante**.

Attention : **il ne faut pas être purement descriptif** ! Le commentaire est un texte argumentatif et non une simple description. Dans votre devoir, vous devez révéler peu à peu le caractère singulier du personnage de Jacquotte, et analyser l'effet que procure ce texte sur le lecteur.

Introduction :

- **Accroche** sur le XVIIIème siècle et le courant réaliste
- **Présentation** :
 - o **Auteur** (un des chefs de file du courant réaliste)
 - o Parler de son **œuvre principale** : la *Comédie Humaine*
 - o Parler du livre en question et de l'extrait (de quoi parle-t-il ?). Ceci doit nous mener à...
- **Problématique** :
 - o Elle doit tourner autour du portrait de Jacquotte.
- **Annonce de plan**

Développement

On peut élaborer le plan en 3 parties, qui vont gagner en complexité :

- I. **Portrait réaliste** (on s'intéresse davantage à la forme. On étudie en quoi ce passage respect les codes du courant réaliste).
- II. **Personnage original** (souligner les spécificités de l'extrait, avec un personnage haut en couleur, qui a une relation particulière avec le docteur Benassis).
- III. **Portrait amusant** (il faudra relever des figures de style et tournures de phrases qui amuseront le lecteur)

⁵ Cartel : horloge

⁶ Garde champêtre : agent chargé de la surveillance des campagnes.

Éléments d'analyse à utiliser

(C'est un fourre-tout : l'élève devra s'approprier ces informations, les filtrer, les développer ou les synthétiser, et les ventiler dans les différentes parties).

- Descriptions précises : beaucoup d'expansions du nom (*donner des exemples*)
- Description de la vie en province
- Portrait physique + moral
- Volonté de domination
- Activités décrites avec grande précision.
- Théorie du milieu qu'on retrouve chez Balzac : « *Les êtres sociaux, comme les êtres vivants, sont en adéquation avec le milieu où ils vivent et par conséquent sont interprétables à partir de lui* » (Source : La description - Laurent Jenny, © 2004 Dpt de Français moderne - Université de Genève) : la propreté des lieux reflète la psychologie de Jacquotte.
- Énumération (figure de style)
- Dynamisme, rythme, scène vivante (verbes d'action – *donner des exemples !*)
- Mise en spectacle
- Accumulation (autre figure de style : *revoir sa définition au besoin*)
- Énergie surhumaine
- Antonymes
- Répétitions
- Hyperboles parfois amusantes
- Comique burlesque (*burlesque : Qui développe des idées extravagantes à l'aide d'expressions bouffonnes, voire triviales, en vue de divertir*)
- Exceptionnelle endurance
- Rapport dominant/dominé singulier (*il faut dire en quoi ce rapport est spécial*)
- Champ lexical à étudier
- Existence d'un déséquilibre
- Éléments inquiétants : créature presque hybride ; morbidité ⇒ énigmatique
- Personnage excessif
- Paradoxe
- Détournement de l'adjectif « amoureuse »
- Images guerrières : effet comique
- Ironie railleuse de l'auteur
- Décalage entre les aptitudes (héroïsme) et l'enjeu

Conclusion :

- **Bref résumé** en rattachant à l'œuvre de l'auteur : texte balzacien avec verve dynamique, plaisante. Narrateur bavard qui transmet l'information. Paradoxe qui déstabilise le lecteur et le captive.
- **Ouverture** : ce portrait amusant apporte une certaine légèreté à l'intrigue. Suite de l'intrigue avec développement du personnage de Benassis. Par la suite, portrait d'un homme remarquable et bienfaisant. On peut aussi élargir sur d'autres œuvres de Balzac (comme le Père Goriot), ou parler de la place de l'auteur dans la littérature française.

Éléments de correction

- Un commentaire organisé autour d'un projet de lecture cohérent
- L'analyse de procédés d'écriture interprétés avec pertinence

On valorise :

- Une argumentation proposant une complexification croissante
- La finesse des analyses et la justesse des interprétations
- Une expression particulièrement élégante

On pénalise :

- La juxtaposition de remarques
- Les contresens manifestes
- La simple paraphrase et l'absence d'analyse stylistique
- Une langue mal maîtrisée et fautive

Questionnements possibles – toute autre proposition cohérente sera acceptée :

Quel portrait de la cuisinière Balzac propose-t-il dans cet extrait ?

Quelle dimension particulière le narrateur donne-t-il au personnage de la servante ?

➤ Le portrait réaliste d'une cuisinière

- **Balzac livre un portrait précis de Jacquotte** : le personnage est à la fois décrit physiquement et moralement. On a une évocation minutieuse de son visage, de sa physionomie mais aussi de ses vêtements grâce à une utilisation abondante des expansions du nom. Son corsage est par exemple « épais, invariablement enveloppé d'une indienne brune semée de pois rouges, ficelé, serré ». Le vocabulaire axiologique n'est pas absent de la description : l'extrait insiste sur la volonté de domination de Jacquotte (« Jacquotte voulait dominer ») et s'achève sur l'évocation de sa « vanité » ainsi satisfaite. Balzac fait ici allusion aux catégories augustinienes, Jacquotte devenant l'incarnation d'une *libido dominandi*.
- **Le prosaïsme de la description** traduit l'ambition réaliste de refléter le quotidien d'une servante de « campagne » ; c'est la fonction sociale de « l'ancienne servante de curé » devenue servante de Benassis qui intéresse ici Balzac. Les activités triviales de cette dernière sont par conséquent présentées avec précision : par exemple, Jacquotte « bassinait les draps », « changeait le linge », faisait « la lessive », elle « époussetait, lavait, blanchissait ». Le motif de la propreté organise la description et semble montrer un prolongement entre l'identité de Jacquotte et la maison du médecin, comme le signale le jeu sur le polyptote : « Naturellement propre, elle tenait la maison proprement ». On retrouve l'idée balzacienne selon laquelle un individu et son milieu sont indissociables. La description s'étend aussi à la **vie en province** : l'utilisation des comparaisons (« enfumée comme celle d'une auberge ») enrichit le récit et permet au lecteur de mieux se figurer la scène.
- **Une description dynamique** est proposée dans cet extrait. Balzac montre une femme en mouvement, comme l'indiquent les nombreux verbes d'action et leur énumération dans l'extrait. On relèvera deux exemples : « Jacquotte achetait, vendait, accommodait, changeait, plaçait et déplaçait, arrangeait et dérangeait tout », elle « grondait le jardinier, arrêtait le menu du déjeuner et du dîner, allait de la cave au grenier ». Le mouvement de Jacquotte paraît même incessant et étourdissant, c'est ce que met notamment en valeur le chiasme « de la cave au grenier, du grenier dans la cave ». Balzac dresse un portrait vivant et immersif.

➤ La « distinction » du personnage

- **Une énergie surhumaine** habite Jacquotte et en fait, selon le narrateur, « le modèle du genre cuisinière ». Cette énergie est signalée par les nombreuses accumulations mais aussi par la répétition du pronom « tout » (« dérangeait tout », « balayant tout »), le jeu sur les antonymes (« plaçait » / « déplaçait », « arrangeait » / « dérangeait ») et les adverbes comme « continuellement » ou « toujours ». Jacquotte apparaît comme une figure d'une exceptionnelle endurance : elle « était une infatigable plieuse de linge ». Ce portrait haut en couleur apporte du dynamisme : l'extrait ressemble à une scène de théâtre.
- **Une inversion du rapport dominant/dominé** est à l'œuvre dans cette description. Maître Benassis est certes évoqué, mais souvent à travers les propos de sa servante qui le compare à un « enfant ». La hiérarchie traditionnelle semble bouleversée : c'est la servante qui adresse « quelque longue remontrance [...] au maître ou au valet ». La conjonction de coordination « ou » souligne la position interchangeable du maître et du valet aux yeux de Jacquotte. De même, elle administre « la cour, l'écurie, le valet, la cuisine, la maison, le jardin et le maître ». L'énumération témoigne de l'omnipotence de la domestique et sa chute -constituée d'un zeugme- accentue le renversement de la relation de domination. Il est enfin significatif que Jacquotte soit le sujet de quasiment toutes les propositions de l'extrait. Le lexique de l'autorité y est associé avec insistance : « régnait en souveraine », « voulait dominer », « une femme qui dominât chez lui », « administrait-elle sans contrôle », « décidait », « une femme à laquelle tout obéit » ... Par opposition, le narrateur note que « Benassis n'avait voulu que deux choses ». Le déséquilibre est total. Bien que cuisinière, Jacquotte est une femme puissante, comme le confirme la fin de l'extrait : « le bourg l'acceptait comme une autorité mixte placée entre le maire et le garde champêtre ». Cette inversion des rôles est typique du théâtre comique.
- **Le portrait d'une femme inquiétante** se dessine dans cet extrait. Le portrait physique contredit l'énergie et le dynamisme qu'elle affiche. Elle est à la fois « agile, la main leste » mais les signes d'une certaine morbidité se glissent dans ce portrait : « sa figure un peu blafarde [...] paraissait encore plus blanche qu'elle ne l'était ». Elle s'apparente à un tyran (« selon son bon plaisir », « sans contrôle ») et devient une sorte d'hybride femme-oiseau (« *rossignolait-elle* », qui est un néologisme). Jacquotte se révèle un personnage énigmatique.

➤ **Un portrait qui témoigne du regard amusé du narrateur**

- **Balzac dépeint un personnage excessif, presque monomaniacal** : il présente en effet Jacquotte comme « amoureuse d'une propreté tout ecclésiastique, la plus minutieuse, la plus reluisante, la plus douce des propretés ». L'énumération d'hyperboles vient appuyer l'exagération déjà contenue dans le détournement de l'adjectif « amoureuse » qui est appliqué non à une personne mais à la propreté. De même, Balzac note plaisamment que « l'état de la porte extérieure lui causait une vive peine », l'inadéquation entre l'objet (une porte) et l'intensité des sentiments (« vive peine ») met en avant le ridicule de Jacquotte et offre un comique burlesque. Une hyperbole amusante clôt l'extrait : « de toutes les cuisinières du royaume, Jacquotte était la plus heureuse ». On constate une ironie railleuse de l'auteur, et on s'amuse avec lui du comportement de cette curieuse domestique dépeinte comme une « *souveraine* ». Exemple : distance ironique de l'auteur avec l'expression « *disait-elle* ».
- **Jacquotte peut être vue comme un personnage excessif** : on peut constater dans cet extrait le recours au registre épique. Jacquotte apparaît comme un général, mais domestique. Balzac mobilise des images guerrières : Jacquotte balaie « sans rien trouver qui lui résistât » et elle est « ennemie de la poussière ». Le décalage entre la trivialité de la situation et le vocabulaire héroïque crée le comique. De même, si Jacquotte a des vertus héroïques -elle est « infatigable »-, c'est pour plier le linge.